

# Un trésor à découvrir

TROSLY-BREUIL



Pour la deuxième année consécutive, la Ferme de Trosly (Oise) organisait en avril une session « Trouver un sens à ma vie », réservée aux personnes avec un handicap mental, autour d'une pédagogie adaptée. *Ombres & Lumière* y était.

Texte et photos: Cyril Douillet

L'ambiance est studieuse, en ce dimanche matin ensoleillé, dans la grande salle Pianissimo de la Ferme de Trosly, centre d'accueil spirituel dépendant de l'Arche en France, niché au bord de la forêt de Compiègne. Répartis en quatre petits groupes, les participants de la session « Trouver un sens à ma vie » planchent sur « la force que j'ai en moi », et sur la question : « Qui sont les personnes qui croient en moi, qui me disent : tu peux ? » Un thème crucial pour le final de ces trois jours réservés aux personnes porteuses d'un handicap mental, venues parfois avec leurs accompagnants.

Sur l'une des tables, Karine, 44 ans, trisomique, membre de l'Arche à Paris, est accompagnée par Baptiste, un assistant de son foyer. Dans la discussion, la jeune femme au chemisier à carreaux évoque son besoin d'« amitié », et de « partager avec les uns et les autres ». En cette fin de session, relisant les notes et dessins réalisés les jours précédents, son projet se précise : « travailler sur les amitiés », afin qu'elles soient « plus profondes et plus nombreuses ». Pour elle, la notion centrale, c'est de « s'ouvrir aux autres ». De l'autre côté de la table, Olivia, 33 ans, d'origine indienne, évoque des enjeux un peu différents, quoiqu'également tournés vers les relations. Pour la

jeune femme parée de bijoux discrets et soignés, également membre de l'Arche et travaillant dans un Esat de la région parisienne, « ma force, c'est ma famille ». Mais elle aimerait voir plus sa sœur... et moins sa mère, qui est un peu trop proche. « Ta force, c'est ta capacité à voir les choses et à parler », suggère Maria Biedrawa, l'animatrice de la session, en s'efforçant d'aider la jeune femme, qui parle assez lentement et cherche ses mots, à exprimer ses besoins profonds. Pour les symboliser, la jeune femme dessine un trésor cadencé, dont il faut trouver la clé...

## La dimension du sens

Rééditée cette année après une première session en 2021, cette retraite originale - unique en son genre, même -, s'appuie sur une méthodologie aux racines profondes. Maria Biedrawa, qui l'a mise en place, est une éducatrice autrichienne, passée longuement par l'Arche à Trosly, et devenue notamment formatrice. Elle a été marquée par l'enseignement du psychiatre Viktor Frankl, son compatriote, qu'elle a pu rencontrer dans les années quatre-vingt. « À la différence de Freud, Frankl considère la dimension du sens, explique cette sexagénaire passionnée. Il a découvert que des maladies, physiques ou mentales, pouvaient être suppor-



▲ Maria Biedrawa (2ème en partant de la gauche) est l'artisan de cette session originale.

tables, à condition qu'il y ait un sens. » Déporté à Auschwitz, Frankl a observé que ceux qui survivaient le devaient au sens qu'ils trouvaient à leur existence...

## Travail d'accouchement

Puis Maria a été profondément marquée par sa rencontre avec une personne polyhandicapée, dont on disait qu'elle ne comprenait que quatre à cinq mots, et qui s'automutilait. « J'ai senti l'immense solitude de cet homme. Je lui ai demandé s'il avait besoin d'amis... Et là, il s'est mis à pleurer longuement. Je me suis alors rendu compte qu'il comprenait tout : au fond de chaque personne, il y a un noyau pleinement sain et pleinement humain ! » Par la suite, lorsque l'Esat de l'Arche Oise, à Compiègne, lui a demandé d'animer une formation « gestion des conflits », confrontée à des situations très difficiles, elle a réactivé cette expérience et les outils formalisés par Frankl dans ce que l'on appelle la logothérapie. « Nous nous sommes mis à chercher, derrière chaque souffrance ou chemin de vie tortueux, le désir sain qu'il dissimulait... » Un véritable travail d'accouchement, qui est au cœur de la session. « Les jeunes porteurs d'un

handicap n'ont pas seulement besoin d'autonomie, de savoir s'acheter une brosse à dents ! Ils cherchent du sens, et il faut les y aider, même si cela prend du temps. »

Les participants sont ainsi arrivés avec des questions, des projets à creuser. Pauline, venue d'Orléans, envisage d'avoir son studio à elle dans la future communauté de l'Arche de la ville, qui devrait ouvrir en 2024, mais aussi de travailler à mi-temps, pour respecter son besoin de repos. Pour Monica, de Paris, salariée en Esat et habitant seule dans un appartement, avec l'aide du service de suite de l'Arche, la session a été marquée par les exercices d'« éveil corporel » qui ont été proposés : « Il y a du stress dans mes journées, je vais essayer de les refaire chez moi pour aller bien, explique la quadragénaire. Je repars avec beaucoup de tranquillité et de joie ! » À la messe de clôture de la session, les participants viennent déposer au pied de l'autel, pendant la procession des offrandes, leurs dossiers de couleur renfermant tout le travail des trois jours... Histoire de confier à Dieu le trésor de leur vie, entraperçu ici... Un trésor à partager, une fois revenu dans le quotidien ! ●

Prochaine session au printemps prochain.  
[www.lafermedetrosly.fr](http://www.lafermedetrosly.fr)